Rogues – Aven de la Rouvière

Philippe Galant et Joël Halgand

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/11582>

ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la culture

Référence électronique

Philippe Galant et Joël Halgand, « Rogues – Aven de la Rouvière », *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Languedoc-Roussillon, mis en ligne le 01 mars 2004, consulté le 30 avril 2019.
URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/11582>

Ce document a été généré automatiquement le 30 avril 2019.

© Ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Rogues – Aven de la Rouvière

Philippe Galant et Joël Halgand

Date de l'opération : 1989 (SU) ; 1992 (SU) ; 1994 - 1996 (FP)

Inventeur(s) : Galant Philippe (SRA) ; Halgand Joël

- 1 L'aven de la Rouvière s'ouvre sur le territoire de Rogues, commune rurale gardoise située sur la partie méridionale du causse de Blandas. Ce petit plateau calcaire appartient aux niveaux inférieurs des Grands Causses, dont il est avec celui de Campestres un des causses satellites.
- 2 C'est au cours d'une prospection spéléologique que Joël Halgand a découvert le départ d'une excavation en bordure d'un champ. La désobstruction, entreprise avec l'aide de membres du groupe de recherches et d'explorations souterraines du Vigan, entraîna la découverte d'un réseau qui, en surface, présentait de nombreux indices archéologiques : concrétions cassées, constructions en pierre sèche, vases intacts et brisés en place, restes humains.
- 3 Suite à la découverte, une première fouille de sauvetage a été effectuée pour prélever le mobilier de surface et de définir l'intérêt général du site. En 1992, une deuxième opération a été réalisée afin d'étendre les investigations sur les remplissages des premières salles de l'aven. Les résultats engendrés par les fouilles de 1989 et 1992 nous ont incités à entreprendre une fouille programmée entre 1994 et 1996, dans le but d'exploiter l'intégralité du gisement.
- 4 L'entrée de l'aven se présente sous la forme d'un petit puits ouvert dans le sol. À la base de celui-ci, part une galerie dont le sol présente une forte déclivité. Au bout d'une dizaine de mètres, un passage situé entre un dôme de calcite et une draperie stalagmitique permet de déboucher dans une première salle (Fig. n°1 : Vue de la première salle de la cavité (zone 3) lors de sa découverte. Le mobilier en place, intact ou brisé, montre l'excellent état de conservation du site.). L'axe général de celle-ci est perpendiculaire à celui de la galerie d'accès. Face à l'entrée de cette première salle, un passage bas permet d'accéder au prolongement de la cavité, en traversant une zone dont le sol est totalement concrétionné (Fig. n°2 : Vue de la première salle de la cavité (zone 3) lors de sa

découverte. Le mobilier en place, intact ou brisé, montre l'excellent état de conservation du site.). Ce petit couloir domine un ressaut. La galerie se prolonge dans des proportions croissantes. Il semble en fait que la hauteur de voûte reste sensiblement horizontale (marquant quand même une légère pente), alors que le niveau du sol s'abaisse plus ou moins régulièrement. Une suite de petits ressauts permet d'accéder dans la salle qui constitue le point bas actuel de la cavité, à 25 m sous le niveau de l'entrée. Sur la droite, on remarque un écoulement d'eau d'instillation qui provient de la voûte, haute à ce point de 10 m à 15 m. Cette eau, qui forme une petite vasque, s'évacue par une diaclase qui fonctionne en perte. On peut la suivre sur moins d'une dizaine de mètres, mais très vite elle devient impénétrable à l'homme. Parallèlement à la diaclase de perte, mais plus haut dans la salle, au sommet d'un cône de déjection terrigène, part une diaclase étroite qu'on peut remonter sur une dizaine de mètres.

- 5 Les vestiges archéologiques sont présents dans l'ensemble du réseau. On peut néanmoins les définir selon trois ensembles.
- 6 Le premier concerne l'entrée de la cavité, premier quart du réseau. Ce secteur, qui présente un concrétionnement massif, a été largement modifié par son anthropisation. Outre les nombreuses structures visibles (murs d'épierrement, passages aménagés dans les concrétions), l'approche géomorphologique des remplissages nous a permis d'établir que ce sont les premiers utilisateurs du réseau qui sont à l'origine de l'ouverture de cette cavité. Nous avons pu en outre caractériser dans ce secteur une suite d'occupations liées au stockage et s'inscrivant toutes dans le créneau chronologique du Chalcolithique.
- 7 La deuxième partie, environ la moitié de la cavité, est constituée par la partie centrale du réseau. Ce secteur est en totalité remanié par une importante évolution des comblements dont résulte l'ouverture récente d'un système de puits. Les différentes traces géologiques que l'on peut observer dans ce secteur montrent très nettement l'instabilité de cette zone, caractérisée par la mise en place de comblements successifs à des soutirages partiels ou totaux. Les vestiges présents dans ce secteur ne sont pas en place. Ils ont pour origine essentielle la partie haute du réseau.
- 8 Enfin, le dernier ensemble concerne la partie basse du réseau, où ont été trouvés des vestiges en place. Il s'agit en fait de deux vases positionnés sous l'égouttoir naturel de manière à récupérer l'eau d'instillation, ainsi que du squelette d'un jeune adolescent, en connexion anatomique. La localisation de ce dernier, sous une ancienne entrée colmatée depuis et au fond d'une faille inaccessible, écarte l'hypothèse d'un dépôt sépulcral. Les observations anthropologiques corroborant le contexte géomorphologique particulier de ce secteur nous incitent à y voir un accident préhistorique.
- 9 C'est presque dix ans après sa découverte et à l'issue de cinq campagnes de fouilles, que l'aven de la Rouvière nous livre une première partie de son intérêt. Les travaux réalisés nous permettent d'établir une série de conclusions, déterminantes pour la suite des recherches. On peut déjà dire que l'approche d'un tel gisement telle que nous l'avons conduite, de manière posée avec de longs temps de réflexion entre les différentes campagnes de fouille, nous a permis d'appréhender cet ensemble d'une façon bien adaptée au contexte particulier du gisement.

Un site original

- 10 L'état de conservation exceptionnel de ce gisement à sa découverte nous a permis d'établir avec précision le contexte de sa fermeture, et donc de son abandon. La dernière occupation identifiée (couche C1) est attribuée à une fonction de grotte citerne, dans laquelle l'eau d'infiltration (percolations) était récupérée et stockée (Fig. n°3 : Le ressaut qui termine la zone 4 était caractérisé, à la découverte, par la présence des restes d'une jarre à cordon dont la restauration nous a permis de restituer un vase de plus de 220 l de volume !). Pour cela, un aménagement particulier du sol avait été mis en place (structures de calage des vases). Le mobilier archéologique permet d'attribuer cette occupation au Néolithique final. La spécificité des pièces retrouvées – vases de stockage – ne permet pas une attribution chronoculturelle plus précise. Nous avons pu caractériser une fonction déjà pressentie dans de nombreuses autres cavités. Le contexte du gisement, non perturbé par des occupations postérieures, nous permet donc la réalisation d'observations tout à fait originales. Au sein des centaines de grottes et avens utilisés à la fin du Néolithique dans les régions karstiques du Haut-Languedoc, l'aven de la Rouvière se place parmi les cavités majeures de par la très bonne conservation de ses remplissages.

Une spéléologie précoce

- 11 Nous avons pu démontrer par l'observation de plusieurs éléments, la volonté de recherche et d'exploration de cette cavité à la fin du Néolithique. Dans un deuxième temps, la désobstruction de son entrée ainsi que la modification des axes de circulation, avaient pour but de rendre le site plus accessible dans le cadre de l'utilisation faite, probablement dans un premier temps en relation avec l'économie de l'eau. Ces faits nous confirment que les communautés installées au sein des zones karstiques accentuaient leurs connaissances du territoire par l'exploration de son sous-sol. L'impact de ce geste, bien pressenti de par les nombreux gisements souterrains connus, n'avait que très rarement pu être individualisé. C'est là une des particularités majeures de l'aven de la Rouvière. La spéléologie, dans le sens de la recherche, de l'exploration et de l'utilisation du milieu souterrain, était donc bien une pratique régulière à la fin du Néolithique dans les karsts languedociens. Le contexte difficile de la vie dans ces régions, une anthropisation très rapide du milieu karstique assortie d'une sédentarisation définitive, ou encore la recherche permanente des matières premières sont autant d'éléments qui peuvent être à l'origine de ces choix.

Un aménagement raisonné

- 12 Les nombreux aménagements que nous avons pu étudier nous montrent la parfaite adaptation des utilisateurs aux contraintes du site. De même, nous avons pu montrer que ce fait est progressif, réparti sur toute la période d'utilisation du gisement. Dans tous les cas, les aménagements observés (Fig. n°4 : Vue générale de la première salle (zone 3) au cours de la fouille. C'est la réalisation de décapages extensifs qui a permis de comprendre l'organisation complexe des comblements.) ont pour but de faciliter l'exploitation du site par l'emploi de techniques simples.

- 13 Depuis la découverte de l'aven de la Rouvière, nous avons revu un certain nombre de sites contemporains. Nous avons alors pu étudier plusieurs aménagements jusqu'alors non pressentis, qui ont, depuis, fait l'objet d'un travail plus global [(Galant, Philippe. 1992.), (Galant, Philippe ; Canet, Henri. 1992.)].
- 14 De même, les travaux d'Henri Duday à l'aven de la Boucle (Corconne, Gard) montrent, eux aussi, l'importance des aménagements dans l'utilisation des cavités naturelles. Il semble que les fouilles anciennes, trop orientées sur l'analyse stratigraphique des remplissages et sans approche géomorphologique globale des cavités et de leurs contextes, soient la cause de cette vision très réductrice de l'espace souterrain. Cet état de fait motive l'approche que nous avons dans l'étude de l'aven de la Rouvière.

Une fouille adaptée

- 15 La fouille d'un tel gisement est rendue complexe de par les conditions de remplissage. Une approche stratigraphique, au sens strict, aurait compliqué, voire annihilé, tout espoir de comprendre l'organisation et le mode de fonctionnement de ce gisement. À l'inverse, l'analyse spatiale par la lecture directe des sols, ainsi qu'une approche géomorphologique permanente, nous ont permis d'apprécier l'évolution des occupations de la cavité. Néanmoins, certaines lacunes demeurent ; principalement en ce qui concerne la durée de l'occupation. Si l'homogénéité du mobilier retrouvé nous permet d'attribuer l'ensemble de cette utilisation du site au Chalcolithique, les nombreux remaniements des remplissages d'origine anthropique, qui sont liés à l'utilisation du site, nous enlèvent tout espoir de périodisation.

L'apport de la géomorphologie

- 16 La dynamique des remplissages, au sein d'une telle cavité, est relativement complexe. La fouille, telle que nous l'avons conduite, a constitué en une étude géologique de remplissages anthropisés et non l'inverse. Sans cette approche, nous n'aurions pas pu mettre en évidence le mode d'occupation du site. De fait, il nous paraît désormais impossible d'étudier un gisement similaire sans tenir compte de la spécificité de la géomorphologie karstique.
- 17 En outre, l'apport de cette discipline nous a montré l'existence d'une « citerne » naturelle située au niveau de la zone V. Le soutirage de la base des remplissages aurait entraîné sa disparition. La présence d'une telle nappe d'eau justifierait l'aménagement du ressaut R1 pour pouvoir y accéder en période de basses eaux. De même, cela serait cohérent avec la répartition des vestiges des zones précédentes (II à IV), ainsi que des conditions de gisement des secteurs postérieurs (zones VI à VIII, et XII à XIV), les vestiges retrouvés dans ces zones provenant du débouillage du fond de la citerne naturelle où ils étaient accumulés. Pour ce qui est de l'utilisation des parties basses de l'aven (zones IX et X), l'existence d'une deuxième entrée probable au sommet de la diaclase terminale justifierait leur fréquentation.

L'amorce d'une étude

- 18 L'analyse du contexte du gisement, l'identification des différents aménagements, les premiers apports du mobilier retrouvé sont autant d'éléments qui montrent l'intérêt de ce site. L'avancement de la fouille vers le secteur d'entrée, jusqu'ici peu étudié, apportera certainement des informations complémentaires (Fig. n°5 : Plan des deux premières salles de la cavité avec la matérialisation des vestiges visibles en surface.). La forte suspicion d'une occupation extérieure située à l'avant de la cavité et le rôle qu'elle a pu jouer, notamment dans les pratiques funéraires, complètent la vision globale du site. L'analyse partielle des éléments déjà étudiés montre l'intérêt de ce gisement en ce qui concerne l'utilisation de l'espace souterrain à la fin du Néolithique. La perspective d'étudier l'avant-porche présumé de l'aven reste une priorité pour restituer, à moyen terme, le gisement original.
- 19 Depuis ces dernières années, plusieurs fouilles réalisées selon une même optique, montrent à quel point l'utilisation du milieu souterrain à la fin du Néolithique est un geste complexe et varié (Fig. n°6 : Caractérisation du groupe céramique de la couche 1, dernière période d'utilisation du site. Le volume de stockage de l'eau est supérieur à 600 l.). La « grotte » est un espace vivant qui joue un rôle important dans la vie quotidienne. Sa recherche et son utilisation sont une particularité sociale des communautés installées dans les régions calcaires. Ainsi, l'étude de ces populations ne serait pas complète si on se limitait à l'approche unique des sites de surface ce qui reviendrait à considérer l'utilisation du monde souterrain comme marginale. Tout comme en géologie, le karst est un ensemble où le sous-sol et la surface sont étroitement liés. Les différentes occupations de la fin du Néolithique nous montrent à quel point ces sociétés étaient parfaitement liées à cet environnement spécifique.

BIBLIOGRAPHIE

- Galant, Philippe. 1992 : « Traces d'aménagements des cavités naturelles durant la Préhistoire récente : quelques exemples du Languedoc oriental », in *Actes des rencontres Néolithique de Rhône-Alpes. Archéologie des Grottes*, n° 7, p. 13-24, 7 figures.
- Galant, PhilippeCanet, Henri. 1992 : « L'aménagement des avens du site chalcolithique de Cambous (Viols-en-Laval, Hérault) », in *Actes des rencontres Néolithique de Rhône-Alpes. Archéologie des Grottes*, n° 7, p. 25-32, 7 figures.

ANNEXES

Fig. n°1 : Vue de la première salle de la cavité (zone 3) lors de sa découverte. Le mobilier en place, intact ou brisé, montre l'excellent état de conservation du site.

Auteur(s) : Galant, Philippe ; Halgand, Joël. Crédits : ADLFI (2004)

Fig. n°2 : Vue de la première salle de la cavité (zone 3) lors de sa découverte. Le mobilier en place, intact ou brisé, montre l'excellent état de conservation du site.

Auteur(s) : Galant, Philippe ; Halgand, Joël. Crédits : ADLFI (2004)

Fig. n°3 : Le ressaut qui termine la zone 4 était caractérisé, à la découverte, par la présence des restes d'une jarre à cordon dont la restauration nous a permis de restituer un vase de plus de 220 l de volume !

Auteur(s) : Galant, Philippe ; Halgand, Joël. Crédits : ADLFI (2004)

Fig. n°4 : Vue générale de la première salle (zone 3) au cours de la fouille. C'est la réalisation de décapages extensifs qui a permis de comprendre l'organisation complexe des comblements.

Auteur(s) : Galant, Philippe ; Halgand, Joël. Crédits : ADLFI (2004)

Fig. n°5 : Plan des deux premières salles de la cavité avec la matérialisation des vestiges visibles en surface.

Auteur(s) : Galant, Philippe. Crédits : ADLFI (2004)

Fig. n°6 : Caractérisation du groupe céramique de la couche 1, dernière période d'utilisation du site. Le volume de stockage de l'eau est supérieur à 600 l.

Auteur(s) : Galant, Philippe. Crédits : ADLFI (2004)

INDEX

Index chronologique : Néolithique final

Index géographique : Languedoc-Roussillon, Gard (30), Rogues

operation Sauvetage urgent (SU), Fouille programmée (FP)

AUTEURS

PHILIPPE GALANT

SRA